

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Manzagol, Claude et Bryant, Christopher R., eds (1998) *Montréal 2001 : visages et défis d'une métropole*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 356 p. (ISBN 2-7606-1720-3)

par Guy Mercier

Cahiers de géographie du Québec, vol. 43, n° 119, 1999, p. 342-344.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022828ar>

DOI: 10.7202/022828ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

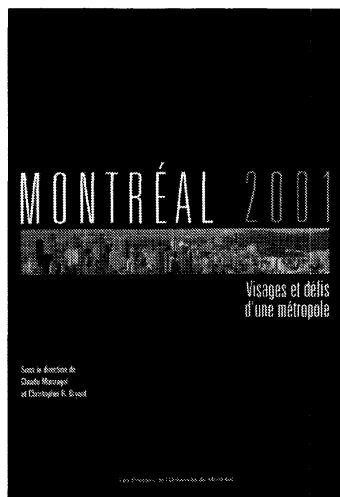
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MANZAGOL, Claude et BRYANT, Christopher R., éds (1998) *Montréal 2001 : visages et défis d'une métropole*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 356 p. (ISBN 2-7606-1720-3)

Pour la troisième fois en autant de générations, les géographes font le point sur Montréal. Après Raoul Blanchard en 1947¹ et l'équipe de Ludger Beauregard en 1972², voici que Claude Manzagol et Christopher Bryant, entourés de nombreux collaborateurs, nous offrent une nouvelle géographie de Montréal. Écrit par des spécialistes, l'ouvrage s'adresse cependant à tous ceux qui s'interrogent sur le sort actuel de la métropole québécoise. Le défi était de taille, mais le résultat prouve que la géographie, tout en s'adaptant aux exigences de la spécialisation contemporaine des savoirs, n'a pas renoncé à ses devoirs envers le grand public. Il en résulte un ouvrage qui, en composant une mosaïque thématique très complète, permet au lecteur de saisir les nombreuses facettes de la problématique montréalaise.

Le livre comporte vingt chapitres et quelques « capsules » répartis en trois parties. La première, *Montréal, entre lieu et monde*, est traversée par la question de l'insertion régionale, nationale et internationale de la ville. Privilégiée par la géographie et l'histoire, Montréal, en devenant un centre industriel majeur et un nœud de transport essentiel, a su conquérir une place dominante dans l'ensemble québécois et canadien, ce qui, du coup, lui a permis de s'afficher comme un pôle important d'activités aux échelles nord-américaine et mondiale. Au cours des dernières décennies, les retournements de l'économie et de la vie politique ont toutefois compromis cette position dominante, au point où on s'interroge aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, sur la compétitivité réelle de la métropole. La deuxième partie, intitulée *Les gens et leurs travaux*, présente d'abord la dynamique démographique de Montréal où, comme nulle part ailleurs au Québec aujourd'hui, s'entremêlent une évolution très contrastée des groupes ethniques, l'exode périurbain et le vieillissement de la population. Plusieurs chapitres détaillent ensuite, secteur par secteur, l'activité économique de la métropole (transport, industrie, services, tourisme et commerce). Le portrait qui s'en dégage précise le bilan présenté en première partie. Ainsi, même si sa suprématie s'est passablement effritée, Montréal a tout de même réussi à se tailler une excellente réputation dans certains secteurs importants de la « nouvelle économie » tels l'industrie pharmaceutique, l'avionnerie et le multimédia. La troisième et dernière partie, *Territoires*, présente des éléments significatifs de la géographie montréalaise. On y traite de l'organisation spatiale des navettes quotidiennes, de la pauvreté et du patrimoine bâti et naturel. Parallèlement, le centre-ville, les quartiers péricentraux et les banlieues font l'objet d'études spécifiques. À défaut d'un tableau-synthèse de la géographie montréalaise, le lecteur trouve dans cette partie une série



d'observations et de descriptions utiles à la compréhension de la complexité territoriale de la métropole. L'ouvrage se termine par une brillante réflexion sur les défis que doit maintenant relever Montréal en matière d'aménagement et de gestion. En même temps qu'elle s'adapte aux rapides transformations de l'économie, Montréal doit en effet apprendre à gérer efficacement un territoire qui, sous le coup de la périurbanisation, s'étend désormais sur une vaste région.

En plus de fournir une fort utile géographie de Montréal, le livre dirigé par Manzagol et Bryant offre une bonne occasion de jeter un regard sur les changements qui, ces dernières décennies, ont marqué, ici comme ailleurs, la conception et la pratique de la discipline géographique. Il suffit, pour ce faire, de comparer l'ouvrage à ceux de Blanchard et de Beauregard.

À ce titre, on note d'abord une évolution thématique qui correspond aux transformations qui ont marqué Montréal depuis la seconde guerre mondiale. Blanchard dépeint une ville industrielle où l'usine, le rail, le port sont des figures centrales. L'habitat lui-même apparaît comme une partie intégrante de ce formidable effort de production et de distribution, car il est adapté aux besoins changeants et variés de la modernité industrielle. Beauregard et ses collègues doivent, pour leur part, interpréter l'explosion périurbaine qui bouleverse, au début des années 70, le paysage montréalais. Ainsi, ils s'interrogent sur la croissance de la ville dans un contexte où la modernité semble dominée non plus seulement par la production industrielle, mais aussi par la consommation individuelle. Du coup, la banlieue pavillonnaire et le centre d'achats deviennent des préoccupations majeures de la géographie. De plus, portés par l'optimisme économique ambiant, les géographes ont de la difficulté à croire que cette croissance puisse se résorber. Néanmoins, cela ne les empêche pas d'entrevoir quelques ratés, puisque l'accès à la classe moyenne, aussi large soit-il durant cette période de prospérité, n'est pas pour autant une promesse universelle. Près de trente ans plus tard, à lire le livre de Manzagol et Bryant, on constate que l'optimisme n'est plus aussi intense, car la métropole qui s'offre au regard des géographes porte désormais la marque du double repli de la production et de la consommation. Certes, Montréal reste un pôle urbain de première catégorie, mais elle a maintenant de féroces compétiteurs canadiens. De même, son paysage a souffert du ralentissement économique. L'heure n'est plus à la croissance, mais à la réhabilitation et à la mise en valeur de ce qui est déjà là. Le bilan géographique, dans ces conditions, est inévitablement hétérogène. Il faut prendre la mesure des reculs de l'économie, identifier les secteurs qui ont écopé, ceux qui en sortent indemnes et finalement ceux qui promettent. Quant aux paysages, ils ne sont plus interprétés dans la seule optique d'une économie de production de masse et de consommation individuelle. Aujourd'hui, leur potentiel est également associé à leur valeur patrimoniale ou environnementale et aux avantages qu'ils offrent pour la vie communautaire.

Les trois géographies de Montréal traduisent aussi des approches différentes de la discipline. Pour Blanchard, le but ultime est de broser le tableau de la géographie de Montréal. C'est pourquoi, même s'il découpe son objet d'étude en portions historiques, géographiques et thématiques, l'exercice reste invariablement tourné vers la composition de cette synthèse qui, à cette époque, est l'art suprême du géographe. De plus, il est normal, dans ce contexte, que l'auteur soit seul pour accomplir cette mission. Et lorsque le sujet est aussi vaste que la ville de Montréal,

un tel travail solitaire relève certainement de l'exploit. Les deux livres suivants indiquent un évident changement de cap. La géographie embrasse encore la totalité, mais celle-ci est systématiquement découpée et confiée à différents spécialistes. En 1972, la spécialisation n'est pas encore très poussée, mais déjà on fait l'impasse sur la synthèse, sinon pour évoquer brièvement la géographie de Montréal en l'an 2000. En 1998, bien que la spécialisation se soit accentuée, la synthèse fait un retour. Elle n'est toutefois plus l'apanage de la géographie : elle est plutôt confiée, comme dans le chapitre conclusif, à l'aménagement, une discipline qui était presque inexistante avant-guerre et qui a pris son véritable essor au cours des trois dernières décennies. Il en résulte un nouveau partage des tâches : la géographie analyse la réalité en la découpant en différents objets d'étude; l'aménagement fait la synthèse de ces savoirs spécialisés pour appréhender le futur et pour dessiner le profil d'une nouvelle gestion du territoire. Faut-il voir là une condition générale de la cohabitation de ces deux disciplines? Les réponses à cette question sont assurément contrastées, mais la divergence d'opinion à cet égard ne saurait aucunement mettre en cause la très grande qualité et l'intérêt de l'ouvrage édité par Manzagol et Bryant.

Guy Mercier
 Département de géographie
 Université Laval

NOTES

- 1 BLANCHARD, Raoul (1947) Montréal : esquisse de géographie urbaine. *Revue de géographie alpine*, vol. 35, p. 133-328. Le texte fut repris en 1953 sous le titre de *Montréal et sa région*, tome premier de *L'Ouest du Canada français (province de Québec)*, Montréal, Beauchemin. Il fut réédité en 1992 par Gilles Sénécal chez VLB Éditeur à Montréal.
- 2 BEAUREGARD, Ludger (1972) *Montréal. Guide d'excursions/Field Guide*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 197 p.

RICARD, Daniel (1994) *Les montagnes fromagères en France*. Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal (Coll. « Ceramax », n° 6), 495 p. (ISBN 2-908470-05-5)

Voilà un livre qui, comme l'on dit trop rarement, tombe bien. Je m'explique. Il aborde un phénomène agricole français lié à une tradition : la production fromagère en montagnes. Cela ne suffit pas à ce qu'il « tombe bien » : le Québec découvre depuis peu une forme touristique nouvelle (associée à une demande de produits locaux de qualité. Nous voilà évoquant des notions encore plus nouvelles, comme le terroir ou les appellations contrôlées.

